

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Kasdi Merbah Ouargla
Faculté des Lettres et Langues
Département de Lettres et de Langue Française



Mémoire présenté en vue de l'obtention du master

Littérature et Civilisation

Titre

Le mythe du désert

Dans les écrits de Philippe Frey

Présenté et soutenu publiquement par
Mohamed El-Habib **HAMADI**

Directeur de mémoire
Dr Fatima **GOUAL**

Jury

Louisa HACHANI	MCA, Université Kasdi Merbah Ouargla	Président
Fatima GOUAL	MCA, Université Kasdi Merbah Ouargla	Rapporteur
Fatima SMAYEH	MCA, Université Kasdi Merbah Ouargla	Examineur

Année universitaire : 2018-2019

Le mythe du désert

Dans les écrits de Philippe Frey

Présenté et soutenu publiquement par

Mohamed El-Habib HAMADI



Dédicace

Je dédie ce mémoire à mes très chers parents qui n'ont ménagé aucun effort lesquels ont été le vecteur, qui m'a stimulé et poussé sans relâche et abnégation jusqu'à voir fleurir la rose de leur rêve éternel s'épanouir par la grâce de Dieu.

A mes très chers professeurs :

- *Dr. GOUAL Fatima*
- *Pr. DAHOU Foudil*
- *Dr. HACHANI Louisa*
- *Dr. SMAYAH Fatima*

A mon frère et ami Professeur CHAIB Abdelrahman interprète polyglotte et membre de la société international linguistique fonctionnelle.



Remerciements

Tout savoir est une science enrichissante qui s'étend à travers les espaces temporels une locomotive pour imprégner simultanément génération après l'autre de cette véhémence divine.

Ce rayon de savoir, ce mémoire de Master pour lequel j'ai peiné des années durant et qui se couronne aujourd'hui grâce à des êtres nobles, altruistes et intègres qui n'ont cessé de se consumer pour éclairer leur environnement, requiert un savoir inébranlable qui sont mes professeurs sans prééminences aucune graveront à jamais d'un sceau indélébile leur dévotion dont ils ont fait preuve jusqu'à mon dernier souffle.

J'implore la divine puissance à ce que je sois leur continuité et relayer à mon tour les futures générations avides d'un savoir infallible et susciter en eux des principes humains, moraux et behavioristes.



Table des matières

Introduction	7
Choix du corpus	9
Choix de la méthode	10
Plan de Travail	10
Chapitre 1. Littérature : une réécriture de la vie	11
1.1. Frontières du vivant.....	12
1.1.1. <i>Expérience et curiosité</i>	12
1.1.2. <i>Altérités culturelles</i>	13
1.2. Le désert : absence de vie ?	15
1.2.1. <i>Existentialisme morose</i>	15
1.2.2. <i>Le monde du silence et de l'abstrait</i>	16
1.3. La réécriture de la vie	17
1.3.1. <i>La désorientation absolue</i>	18
1.3.2. <i>La dépossession de soi-même</i>	18
1.4. Création d'un Mythe	19
1.4.1. <i>Mythe : inspiration et solitude</i>	19
1.4.2. <i>Esprit et quête de transcendance</i>	20
Chapitre 2. L'œuvre de Frey : une image vivante du désert	22
2.1. Un renversement des valeurs.....	24
2.1.1. <i>Une image vivante du désert</i>	24
2.1.2. <i>Une simplicité naïve</i>	25
2.1.3. <i>Une fierté solitaire</i>	26
2.1.4. <i>La liberté nomade</i>	28
2.2. Une reconfiguration des frontières	29
2.2.1. <i>Une double identité imaginaire</i>	29
2.2.2. <i>L'altérité par immersion</i>	30
2.2.3. <i>Une transgression intérieure des frontières</i>	31
2.2.4. <i>Une société plus égalitaire</i>	33
Conclusion	36
Bibliographie	39
Annexes.....	42
Résumés	46
<i>Résumé en français</i>	47
<i>Résumé en anglais</i>	48
<i>Résumé en arabe</i>	49



Introduction

L'analyse des écrits de Philippe Frey (notamment *Passion Désert* « *Mémoires* », *nomades blancs* et *Caravanes*), nous a ouvert de nouvelles perspectives sur la création d'un mythe du désert, où le néant et la solitude s'égalent à la vie. La littérature par extension est une réécriture de la vie, qui sert à la création de ce mythe.

Le désert est un lieu aride, sans vie où l'homme s'était fait coincer par le désert. Il a franchi une zone géographique très sèche. Philippe Frey a cette intention de montrer l'existence de la vie où elle est la plus complexe, incompréhensible et intrigue pour l'homme. Le désert ne se résume plus en l'absence de vie. Au contraire, on est frappé par toutes les frontières tracées par l'être vivant.

Entre l'anthologie de voyage dans le désert, et cette image métaphorique de la vie hasardeuse. Un mythe s'émerge de l'inspiration et la solitude de cette nature, jusqu'à une quête de transcendance de l'esprit. Le désert est une expérience qui aiguise la curiosité et ce que nous permettons à nouveau de connaître les altérités culturelles non loin d'être étalées. L'Orient est moins éloigné de l'Occident que l'on ne suppose.

Nul ne peut en comprendre la totalité de ce puzzle par nous-mêmes, en s'interrogeant sur les récits de voyage dans le désert. Enfin, Philippe Frey est l'auteur d'un certain nombre de recueils. Depuis son premier livre *Nomade blanc : Le Sahara d'Est à l'Ouest en solitaire* (en 1992), le désert était la pièce maîtresse qui a rempli la passion de cet auteur contemporain et envahit sa personnalité.

D'une façon plus précise, l'analyse des thèmes généraux du récit « *Passion du Désert – mémoires –* » indique une prédominance des : « sentiments », « comportements », « jugements et valeurs », « image de soi », « intelligence et mémoire », « raisonnement » et « manières d'agir » sont les prémises ou une étude plus méticuleuse et approfondie de ce regard virtuel.

Alors dans le cadre d'une thématique générale comme celle de la traversée de ces frontières et les concepts anticipés. L'histoire des voyageurs européens a joué un rôle fondamental dans les représentations que nous associons pour peindre le désert et ses habitués en particulier. Une image qui a traversé par elle-même des préjugés et suppositions préalables. Philippe Frey a réalisé à travers ses travaux une image vivante du désert, il a rendu son voyage dans le désert vivace un renoncement de soi et une acceptation de l'autre et en a fait une expérience ascétique.

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les voyageurs ont toujours existé. Ils n'ont pas toujours eu les mêmes objectifs, ni les mêmes destinations et bien sûr ils n'ont pas eu les mêmes aléas, ni les mêmes modalités de déplacement (principalement pour le commerce et la guerre) ; Ont pu être des raisons de voyager avec des

motivations plus individuelles comme chez notre auteur (Philippe Frey) qui a voyagé à travers le désert et qui s'est adapté au mode de vie des nomades sahariens.

Cette expérience est narrée comme une véritable dépossession de soi-même, comme une tempête de sable qui obscurcit entièrement l'atmosphère. Nous sommes donc dans un espace à la fois réel, chimérique et symbolique ; Celui du désert comme monde de la désorientation absolue, un risque d'égarement de l'être même. Ainsi, symboliquement son identité est évidemment au fondement de la traversée du désert. Il s'agit bien d'une expérience des limites qui constituent à la fois un risque d'aliénation de soi-même et une possibilité de surmonter les épreuves que Dieu impose et même l'individu à sa propre personne. Mais toutefois comme n'importe quelle aventure relate une phase charmante et captivante ; c'est ce paradoxe qui a constitué le mythe du désert.

Choix du corpus

En ce référent toujours au mythe du désert et à l'image qui décrit à la fois cet endroit aride et ses habités Sahariens combattifs. L'auteur met en exergue une sobriété captivante de l'illimité où on a opté d'appliquer un certain nombre de critères qui déterminent les frontières sociologiques, politiques et culturelles, de l'humanisme à la civilisation ; du fondamental de l'identité à l'existence de l'esprit libre, la connaissance et la vérité qui nous inspire et qui suscite notre participation quant à la manière d'agir par un humanisme intégral qui mériterait d'être creusé et qui devrait en tout cas nous aider, nous diriger vers la conception que nul ne doit considérer comme une abdication des cultures mais au contraire en termes d'enrichissement et de la mise en surface des préceptes pluridimensionnels.

Ce qui apparaît dans l'analyse critique de Philippe Frey est son utilisation d'un vocabulaire courant et simple sans complexité sémantique. D'un point de vue linguistique, le style est original. Les phrases ont une longueur habituelle et le nombre de paraphrases par paragraphe est élevé. Tous ces agrégats sont sciemment utilisés pour enrichir le sens du langage apparent qui est efficacement substitué pour un récit profondément descriptif. Enfin, on a choisi trois récits où les aspects chronologiques et les diversités des frontières sont respectés aussi, afin de donner une analyse scientifique succincte au mythe du désert.

Les trois récits successivement sont :

- *Nomade blanc : le Sahara d'Est vers l'Ouest en solitaire (1992).*
- *Caravanes (2010).*
- *Passion déserte – mémoires (2013).*

Choix de la méthode

« On ne peut lire « parfaitement » ; On peut se proposer néanmoins de mieux lire. »¹

A. Viala et M.-P. Schmitt ont décrit une méthode d'analyse pour faire et savoir-lire (faire lire - Didier, 1979). Dans l'exposé de leur démarche, nous avons choisi de faire intervenir des écrits variés de Philippe Frey, afin de montrer comment les divers textes pouvaient être envisagés selon six perspectives de la lecture plurielle.

« Les perspectives et cette terminologie didactique ne se définissent pas de façon arbitraire ou théoriquement simplifiable : elles tendent à ce que tout lecteur puisse observer à partir de ses propres pratiques, et nous proposons cette typologie transcendante basée sur les expérimentations et les observations et pratiques. »²

« Les démarches que cette méthode exposée ci-après ne sont pas des questionnaires que l'on ferait subir mécaniquement au texte, mais des ensembles d'observations et de réflexions ordonnées et qui se modulent selon les caractéristiques de chacun ». ³

Cette démarche se résume dans six axes où on suit l'action de texte afin de relater les argumentations et les forces agissantes dans une perspective fondée sur la sociologie en général, et de la psychologie ou parfois de la structure du texte en particulier.

Plan de Travail

Notre étude va être subdivisée en deux grands chapitres ; le premier chapitre présente l'image de désert par les frontières des expériences et les altérités culturelles comme telles qu'ont été citées par les voyageurs et les explorateurs. On trace dans l'histoire les origines de cette image et son impact sur les écrits littéraires, c'est une réécriture de la vie tout au long de ce parcours et que d'une façon innovatrice invoque un mythe d'inspiration et de solitude. Dans le deuxième chapitre, on présente un renversement des valeurs et une reconfiguration des frontières comme telle est constatée par notre auteur en question : Philippe Frey. Il nous présente une image vivante du désert, une altérité culturelle avec toutes les caractéristiques hostiles, de simplicité et de liberté. On va plus loin par l'analyse critique correspondant à ce qu'on a déjà observé à partir de nos propres pratiques sur trois œuvres de l'auteur d'une double identité imaginaire chez Frey et sa quête de la liberté et d'une société plus égalitaire.

¹ Schmitt, M.-P., & Viala, A. (1982). *Savoir-lire : précis de lecture critique*, p 146.

² *Ibid.* (avec modification sémantique)

³ *Ibid.*



Chapitre 1. Littérature : une réécriture de la vie

*« L'homme est condamné à être libre. [...] Être
condamné à être libre, cela signifie qu'on ne saurait
trouver à ma liberté d'autres limites qu'elle-même. »
(Sartre, 1946)*

1.1. Frontières du vivant

Nous sommes dans un siècle consacré à la question des frontières, plusieurs anthologues ont consacré toutes leurs vies de chercheurs à des explorations et des récits de voyage, plus largement disséquant les représentations des altérités culturelles dans d'autres littératures.

On s'intéresse en particulier de la représentation de la littérature française et son exploration de cette fascination orientale où on rencontre le désert.

Alors dans le cadre d'une thématique générale, comme celle de la traversée des frontières il n'est peut-être pas inutile de rappeler quelques jalons concernant l'histoire des voyageurs européens, lesquels ont joué un rôle fondamental dans les représentations que nous avons sur les paysages, les peuples et leurs coutumes, traductions en un seul mot leur civilisation.

1.1.1. Expérience et curiosité

En particulier, et contrairement à ce qu'on pourrait penser les voyageurs ont toujours existé ; simplement, ils n'ont pas toujours eu les mêmes objectifs, les mêmes destinations et bien sûr ils n'ont pas eu les mêmes manières de voyager et les mêmes modalités de déplacement.

Le commerce et la guerre ont pu être des raisons de voyager dès l'Antiquité grecque, mais des motivations plus individuelles que l'on trouve dans le cas de notre auteur Philippe Frey existaient déjà. Hérodote⁴ par exemple semble bien être allé en Égypte afin de compléter son savoir. Cependant, il faut attendre le Moyen Âge pour qu'une dimension collective et ritualisée se manifeste dans le voyage.

Pour revenir à notre sujet, ce sont principalement les pèlerins de terre sainte qui ont été confrontés aux nomades qu'ils pouvaient rencontrer lors de la traversée du désert sur le chemin de Jérusalem.

À la Renaissance les voyageurs se diversifient : des missionnaires, des explorateurs, des diplomates et des commerçants. On l'ajoutera à l'époque des lumières : les naturalistes, les géographes, les antiquaires et les orientalistes - au sens académique du terme - pour n'en mentionner que quelques-uns tous d'ailleurs également susceptibles de croiser le désert pendant leur voyage.

Le XIXe siècle est celui de l'entrée en littérature du genre des voyages. Tous les écrivains européens sont sur les routes mentionnés Michel Butor⁵, et c'est à ce

⁴ Historien grec (vers 484- vers 425 avant J.-C.). Considéré comme le père de l'histoire.

⁵ Un poète, romancier, enseignant, essayiste, critique d'art et traducteur français (1926-2016).

moment-là que se met en place ce parcours ritualisé dans le bassin oriental de la Méditerranée que nous appelons désormais le voyage en Orient. Un parcours de curiosité et d'expérience qui traverse les frontières.

« Les livres ne sont pas comme les enfants, mais comme les pyramides, avec un dessin prémédité, et en apportant des grands blocs l'un par-dessus l'autre, à force de reins, de temps et de sueur, et ça ne sert à rien ! et ça reste dans le désert ! mais en le dominant prodigieusement. Les chacals pissent au bas et les bourgeois montent dessus » (Flaubert, 1858).

1.1.2. Altérités culturelles

Le deuxième épisode de l'itinéraire de frontières est celui où le narrateur décrit les nomades avec une apparence ambivalente permet dans un premier temps à faire croire à une représentation non antagoniste, voire un éloge du regard singulièrement doux comme écrit Chateaubriand les nomades ; mais le portrait se poursuit de manière à en inverser le sens.

« Rien n'annoncerait chez eux le sauvage s'ils avaient toujours la bouche fermée ; mais aussitôt qu'ils viennent à parler, on entend une langue bruyante et fortement aspirée, on aperçoit de longues dents éblouissantes de blancheur, comme celle des chacals et des onces. »⁶

C'est donc l'opposition traditionnelle entre apparence et vérité (réalité) qui doit être sollicitée pour construire la figure des nomades hostiles. Leur animalisation est également une technique rhétorique classique et on ajoute que les comparaisons évoquent des prédateurs sauvages. Il n'y a pas jusqu'à la langue arabe qui dérange Chateaubriand lequel semble rejoindre sur ce point une page célèbre du voyage en Syrie et en Égypte de Volney, où le jeune voyageur proche du milieu des idéologues, sur lequel on reviendra, décrit en débarquant à Alexandrie, en 1783, un véritable choc culturel : la confrontation avec une altérité radicale se manifestant notamment à travers le sentiment d'être accueilli par une langue aux sons berbères et à l'accent âcre et guttural.

Quant aux femmes nomades, le narrateur de l'itinéraire ne les épargne pas non plus si elles ne relèvent pas directement du paradigme de la sauvagerie, leur apparence beauté est bien sûre trompeuse.

« Ces belles statues [écrit-il] sont souvent drapées avec des lambeaux ; L'air de misère, de saleté et de souffrance dégrade ses formes si pures ; un teint cuivré cache la régularité des traits. La beauté, leur forme et la disposition de leurs voiles, elles rappellent un peu les prêtresses et les muses. Pour les voir, il faut les contempler de loin, se contentait de l'ensemble et ne pas entrer dans les détails. »⁷

⁶ Chateaubriand, F. R. (1881). Itinéraire de Paris à Jérusalem, p 204.

⁷ *Ibid.*

Chateaubriand le répète à plusieurs reprises dans l'itinéraire et pour peindre les choses comme elles sont. Autrement dit, il est pour une poétique réaliste, ça ne veut pas dire que c'est ce qu'il fait, mais c'est ce qu'il dit qu'il veut faire, se méfiant de toute forme de rousseauiste.⁸

Il affirme ne pas vouloir se laisser piéger par un imaginaire idéalisant au mythe du bon sauvage. Il oppose donc sa vision des Arabes comme des êtres dégradés, c'est-à-dire ayant régressé dans l'échelle de la civilisation à laquelle lui croyait contrairement à Rousseau. Voir de loin voir de près, ce double regard qui conduit à construire à partir de la même figure des portraits opposés et sans doute révélateur d'une certaine ambivalence chez Chateaubriand, disant qu'il y a une sorte de tremblement intéressant, mais la tentation est forte pour lui de réduire cette ambivalence à l'un de ces termes, et il est clair que le portrait dit réaliste des nomades n'en a que le nom, et qu'il est tout aussi subjectif. En tout cas que son pendant idéaliste héritier de l'image négative des nomades promus par les pèlerins médiévaux. Chateaubriand réactive un imaginaire ancien qui n'est mis en cause qu'à de rares moments dans l'itinéraire ainsi dans le chapitre consacré à l'Égypte où le narrateur relaie le récit que lui fit un mamelouk⁹ Français s'étant mis au service du pacha¹⁰.

Il me comptait écrit Chateaubriand que « *quand il se trouvait seul dans les sables, il lui prenait des transports de joie dont il n'était plus le maître* »¹¹. Ce moment d'enthousiasme, il faut remarquer que Chateaubriand se garde bien de s'identifier trop ouvertement à ce personnage hybride qui s'appelle Abdallah de Toulouse, le nom lui-même évidemment marque cette hybridité. Dont il se contente Chateaubriand de relayer le sentiment d'euphorie au désert. Il n'est pas interdit de citer une fascination oblique où on le sent déranger Chateaubriand lui-même est très certainement dans son esprit destiné à rester non avoué aux yeux de l'auteur du génie du christianisme¹².

⁸ Qui est favorable aux idées de Jean-Jacques Rousseau.

⁹ Un ancien soldat de Bonaparte.

¹⁰ Titre honorifique donné à un haut gouverneur de province dans l'Empire ottoman.

¹¹ Chateaubriand, F. R. (1881). Itinéraire de Paris à Jérusalem, p 310.

¹² Un ouvrage apologétique écrit entre 1795 et 1799 par François-René de Chateaubriand, alors en exil en Angleterre.

1.2. Le désert : absence de vie ?

« J'ai traversé, pénétré les soleils, et volé grâce aux voies lactées à travers les déserts du ciel ; mais il n'a aucun Dieu. »¹³ (Richter, 1998)

Le désert est un espace essentiellement négatif, privé de tout ce qui constitue la civilisation et l'agriculture. Il n'y a pas de semences, pas d'arbres, l'eau élément si précieuse y est rare, etc. Le monde des nomades au fond n'est pas du tout comparable au mode de vie des occidentaux et on retrouvera longtemps cette logique à l'œuvre pour décrire le désert : Cet espace sans limites, sans reliefs, sans végétations et sans maisons, etc. C'est un monde fade et apeurant suscite l'état d'une personne emprisonnée seule dans une geôle ce qui sous entend que le désert est une prison à ciel ouvert.

Jusqu'à la période de Georges-Louis Leclerc, comte de Buffon (1707-1788) qui n'a jamais visité le désert, mais c'est à travers les œuvres des voyageurs qu'il a lu, parlant du désert qu'il décrit comme un véritable gouffre vide angoissant et quasiment métaphysique. Mais, ce qui marquera le plus les voyageurs du Moyen Âge à la période classique, c'est la représentation biblique du désert.

L'Ancien Testament en particulier, en fait la terre des punis, pensant Thomas d'Aquin (1224-1274), celle des exclus aussi avec Hagar des animaux maléfiques voire du diable.

Certes, le Nouveau Testament contrebalance en partie la chose, c'est le lieu où Satan tente Jésus. Il est aussi celui où prêche Jean-Baptiste et dans la tradition érémitique. C'est bien au désert que Dieu est présent, mais ce que retiendront les voyageurs de Terre sainte et en particulier les pèlerins médiévaux c'est d'abord la tradition vétéran testamentaire lieu de la colère divine dès la genèse pensait à Sodome et Gomorrhe.

1.2.1. Existentialisme morose

L'auteur compare le désert à une enclave où tous les signes de vie s'avèrent aléatoires, ni la description, ni la mimique n'ont lieu d'être puisqu'il compare le désert à une vaste étendue apparente, farouche et agressive.

L'être qui se dit omnipotent est réduit à un moindre atome dans lequel ni sa force, ni ses idéaux, ni ses ruses ne peuvent lui être d'un quelconque secours sans aucune présence caressant son ombre. Il se voit infiniment égaré et guetté par une force contraignante qui attise constamment un sentiment de peur fulgurante.

¹³ Jean Paul Richter (1998). Siebenkäs

1.2.2. Le monde du silence et de l'abstrait

L'auteur veut nous enraciner que le désert est un monde vide où l'absence de vie est quasi inexistante. C'est une présence vague et abstraite où règne la peur, l'ignorance, le doute et même le danger.

Oui, car dans un tel gîte, l'être est voué au hasard, l'inattendu et la perplexité ; Seul un esprit alerte inventif et prévisionnel indépendant des caprices peut indubitablement entrevoir dans le cas sublime pour une sortie salvatrice.

1.3. La réécriture de la vie

Le désert est un lieu effroyable qui inspire la peur, voir la terreur et qui constitue une épreuve « [qu'] *un chacal est roi dans un village désert* »¹⁴.

Les nomades habitants du désert ne peuvent dès lors qu'être contaminés par ce type de représentation. À quoi s'ajoute le fait qu'ils sont souvent des musulmans et que, par conséquent, ils incarnent une religion ennemie du moins du point de vue des chrétiens et les pèlerins voient ces nomades d'abord comme les représentants d'une religion ennemie et archaïque.

Voici donc un exemple particulièrement révélateur celui du dominicain Félix Fabri dont la relation (écrite à la fin au XIV^e siècle en latin) montre le caractère traumatisant de cette expérience celle du désert. Fabri raconte à la suite d'un second voyage son trajet de retour de Jérusalem ou Sinaï, cette expérience est narrée comme une véritable dépossession de soi-même comme un basculement dans le monde nocturne des forces maléfiques outre une tempête de sable qui obscurcit entièrement l'atmosphère, nous étions donc comme des aveugles écrit-il. Le pèlerin manque de se perdre définitivement dans les sables après s'être éloigné de la caravane pour gravir une éminence. Nous sommes donc dans un espace à la fois réel et symbolique celui du désert comme monde de la désorientation absolue, comme risque de la perte de l'être même, c'est-à-dire pour le pèlerin de son lien avec la divinité. Il exprime son désespoir sous une forme auto ironique en rappelant le sens de son prénom c'est-à-dire heureux et je le cite « *de quel côté me dirigeais voilà que le soleil commence déjà à descendre vers le couchant les ténèbres vont suivre et moi je ne suis déjà plus Félix, mais celui à qui manque le plus de félicité* »¹⁵.

¹⁴ Proverbe indien.

¹⁵ Félix Fabri. (1483). *Voyage en Égypte* ; traduit du latin (en 1975) ; présenté et annoté par Jacques Masson, Édition Le Caire : Institut français d'archéologie orientale, t. 1, p. 127.

1.3.1. La désorientation absolue

Philippe Frey veut nous enracciner que le désert est un lieu farouche quoique paisible mais inconditionnel. Il est incontestable que la peur demeure le pivot de méandre du réel factice purifié par la simplicité et le silence irréel de la précarité symbolique du désert où l'être humain ne demeure qu'un lien avec l'absolu réel.

La peur reste indissociable et permanente, son intensité s'accroît au fure et de mesure que l'adrénaline n'envahie le corps tout entier allant des phobies au delirium tremens qui lui figure des hallucinations allant de corps amovibles aux son stridents.

1.3.2. La dépossession de soi-même

Ceci dit, il ne s'en suit pas moins que ce lieu hostile et béant est à la fois malveillant et docile. Cet exemple métaphorique d'un égaré qui s'aventure instinctivement à traverser une grotte vile sans rebrousser chemin et pourtant laquelle lui prévaudra le raccourcissement salvateur à l'abri de tous les aléas qui guettent un désarmé ou l'arme elle-même s'avère caduque méprisable et inéluctablement de moindre nécessité.

Lorsqu'une idée morbide s'instaure chez un individu, il est soudainement envahi par une succession désordonnée d'idées éperdues dévastatrices contraignantes qui ramènent son moi au paroxysme de l'honneur au point de déposséder tout individu de ses potentialités, de son idéal et surtout de son courage tel un ciel dégagé qui s'assombri soudainement en crépuscule.

1.4. Création d'un Mythe

Tout élément égaré est inspiré d'un sentiment de détresse devant son créateur sur qui il thésaurise les espoirs pour sortir du gouffre.

1.4.1. Mythe : inspiration et solitude

La langue, elle-même donc qui devrait rattacher la créature à son créateur ne paraît plus apte à compenser les mots terrestres et c'est seulement par une antiphrase qui permet de mettre l'angoisse à distance que le pèlerin parvient à vaincre son désespoir, égaré celui-ci retrouve finalement ses propres traces grâce bien sûres à une belle et efficace prière. Ce moment où Fabri remet les pieds dans ses traces substitue de son propre corps recouvrant ainsi symboliquement son identité est évidemment au fondement de la traversée du désert.

Il s'agit bien d'une expérience des limites qui constituent à la fois un risque d'aliénation de soi-même et une possibilité de surmonter les épreuves que Dieu impose à l'homme. Autrement dit la traversée du désert constitue le passage d'une frontière hautement signifiante.

L'entrée dans cette espèce d'enfer sur terre que constitue le désert est incluse dans la représentation mentale que le pèlerin se fait de son voyage qui symbolise lui-même la vie comme un long pèlerinage, on parle du topo de *l'homo viator* de la vie comme voyage et bien ce voyage implique le passage par l'ailleurs et en l'occurrence un ailleurs radical en Orient qu'on pourrait dire désorienter un lieu d'où Dieu s'absente.

L'expérience individuelle du pèlerin est précédée donc déterminée par les écritures dont elle ne peut être que l'illustration et l'exemplification. Fabri procure ainsi toute une série de citations bibliques tirées de l'exode, des noms du Deutéronome qui insiste sur le désert comme lieu sinistre et comme absence, manque d'eau manque de terres cultivables manque de bornes, etc. Tout ce qu'auparavant fait défaut au désert écrit-il dans une formule étrange, dont le caractère paradoxal mais remarquablement en lumière la négativité fondamentale du désert.

La représentation des nomades dans un tel contexte sur lequel j'ai un peu insisté ne peut manquer d'être marqué par celle de leur environnement mais comment admettre que le désert est malgré tout peuplé alors qu'il est censé être vidé de toute bienveillance divine. Fabri dans sa relation de voyage se montre prêt à toutes les acrobaties rhétoriques pour éviter de mettre en cause les textes sacrés.

Il est dit que personne n'a jamais habité au désert et c'est pourquoi on le nomme terre inhabitable. Ceci est affirmé de façon générale, car les Saints-Pères y ont habité menant une vie plus angélique qu'humaine et des Arabes aujourd'hui y

habitent menant une vie plus bestiale qu'humaine, mais puisqu'il est dit que même les bêtes ne peuvent y habiter, cela signifie que les Arabes qui vivent non de façon miraculeuse comme les enfants d'Israël, ni de façon angélique comme les saints ermites, comme vivent les animaux donc de façon diabolique (quel raisonnement?), pour accentuer son idée de désert comme étant d'une grande hostilité, il le compare à un diable exerçant le brigandage ; il tue, il dévore et dépouille ceux qui le traverse. Nous sommes bien dans un désert terrifiant dont les habitants dans cette logique ne peuvent être que maléfiques d'où la représentation typique du bédouin qui va venir et qui va rester pendant quelque temps encore en barbare et en sauvage menace permanente pour les voyageurs.

1.4.2. Esprit et quête de transcendance

Chateaubriand qui entend réactiver la tradition des pèlerins de Jérusalem à l'aube du XIXe siècle est fortement marqué par cette représentation des nomades. Il accomplit en une année et demie entre 1806 et 1807 un immense tour de la Méditerranée depuis la Grèce qui est encore sous domination Ottomane à l'Espagne en passant par l'Asie Mineure, Constantinople, la Palestine, l'Égypte et la Tunisie. Il s'agit donc d'un voyage réellement effectué, mais dont la représentation du désert et de ses habitants est au fond tout aussi codifié que chez Fabri.

Le moment où Chateaubriand débarque à Jaffa est particulièrement symbolique à l'intérieur même de L'Orient Ottoman, une nouvelle frontière est franchie celle de l'entrée en Palestine terre originaire du christianisme et par conséquent pour l'auteur de l'itinéraire fondateur de l'identité pour lui chrétienne de la France.

Mais le monde a changé au cours de l'histoire et dès le septième siècle les Arabes conquièrent Jérusalem. Pour Chateaubriand, ce sont clairement des usurpateurs de même que le sont encore de son temps les Ottomans eux qui se sont substitués aux Arabes pour conquérir Jérusalem au XVIe siècle, du point de vue de Chateaubriand, la présence musulmane en Terre sainte est une provocation et il ne peut donc l'imaginer que sous une forme antagoniste.

Voici donc comment il rapporte son arrivée à Jaffa -aujourd'hui en Israël-

« Au bord de la mer la Terre se terminait par des falaises jaunes ont des deux noirs qui surplombaient une grève où nous voyons et où nous entendions se briser les flots, l'Arabe errant sur cette côte suit d'un œil avide le vaisseau qui passe à l'horizon, il attend la dépouille du naufragé au même bord où Jésus-Christ ordonnait de nourrir ceux qui ont faim et de vêtir ceux qui sont nus »¹⁶.

Ce débarquement est bel et bien le passage d'une frontière à la fois spatiale, temporelle aussi, religieuse et même morale. Le voyageur est censé entrer dans un univers

¹⁶ Chateaubriand, F. R. (1881). Itinéraire de Paris à Jérusalem, p. 164

dont tous les signes sont désormais inquiétants (instables en tout cas), pourtant rien n'est dit sur le caractère concret d'une menace.

Les nomades sont des types, une abstraction auxquels sont prêtés sans la moindre preuve en tout cas dans le texte des intentions malveillantes, autrement dit cette menace sans doute largement imaginaire fondée tout bêtement sur ce que l'on appellerait un préjuger que l'on pourrait qualifier aujourd'hui disons les choses nettement d'une phobie sociale, celle-ci à quelques exceptions traversent. L'ensemble du récit de voyage de Chateaubriand a constitué la matrice de plusieurs grandes oppositions structurelles christianisme versus Islam mais aussi symétriquement civilisation versus barbarie, Liberté versus esclavage, etc. Alors évidemment le caractère essentiellement dualiste de ce schéma nous dérange et nous aimerions bien le voir battu en brèche, mais il faut bien reconnaître qu'il est en tout cas majoritairement présent dans l'itinéraire et on le retrouve lorsqu'il est question des rencontres réelles.



Chapitre 2. L'œuvre de Frey : une image vivante du désert

Dans le premier chapitre, nous avons exposé le concept de *frontières* ; frontières telles que perçues et décrites lors de leur traversée du désert par des voyageurs comme Chateaubriand, Fabri et d'autres rapportant respectivement leurs expériences personnelles. Leur conception du désert et leur réécriture de la vie permettent d'entrevoir l'émergence d'un mythe essentiellement négatif qui élude le mode de vie de ses habitants originels que sont les nomades.

Dans le deuxième chapitre intitulé *L'œuvre de Philippe Frey*, nous sentons déjà un changement radical ; l'auteur donne en effet une image vivante du désert – il est vrai que Philippe Frey est bien un avatar tardif du désert. Il réalise véritablement un renversement des valeurs : l'image du désert est renouvelée et une reconfiguration des frontières se donne plus objectivement.

Dans ce chapitre, nous faisons connaissance avec plusieurs approches adoptées par l'auteur afin de peaufiner le mythe du désert qu'il décrit selon sa vision ontologique. Dès sa 17^e année, il anticipe une double identité imaginaire, une sorte de rencontre avec l'altérité par immersion et procède de ce fait à une transgression intérieure des frontières. Frey détruit ainsi le vieux mythe discriminatoire : *différentialisme* vs *universalisme*. Pour lui *même si je suis différent, je ne suis pas votre ennemi*.

Enfin, nous retournons en Orient afin de rester toujours libres ; nous quittons la monarchie absolue pour entrer dans la sphère de la simplicité naïve, celle d'une société plus égalitaire et d'une communauté où le nomade est un modèle de fierté solitaire. C'est une façon tranchée en ce qui nous concerne d'enraciner cette image vivante et profonde de Philippe Frey dans l'ensemble de son œuvre où il marque avec détermination l'évolution programmée d'un mythe du désert tout naissant, empreint d'une forte originalité et d'une liberté d'imaginer souveraine.

2.1. Un renversement des valeurs

Contrairement à l'étiologie d'en temps, le désert jusqu'alors fut un lieu stérile et hostile et configuré comme un espace vivant et civilisé où la foi, la sincérité, l'humanisme ressortent de la civilisation la plus effective de par la sobriété et la candeur.

2.1.1. Une image vivante du désert

*« J'avais dix-sept ans et pour la première fois je traversais seul le Sahara ».*¹⁷

Philippe Frey est un auteur digne doté d'une authentique façon de voir, d'évaluer les faits d'une manière singulière qu'il décrit avec simplicité ce qui fait de ses récits des artifices à la portée des configurations les plus simples, les moins illettrés.

Sa façon de décrire est très précieuse comme en parlant du chameau, qu'il traite de demi-sauvage, plus de demi civilisé, oui en effet cet animal doté d'une force dévastatrice peut d'un coup provoquer l'évanouissement ou la dislocation d'un homme aussi fort soit-il alors que le même animal demi-féroce reste l'apanage de l'homme parce qu'il est assujéti et même son salvateur puisqu'il lui produit lait, habits et les besognes les plus rudimentaires.

Il résiste aux agressions climatiques, la soif et aux dures épreuves tout comme l'est devenu le nomade qui quoique différent des autres pourtant sans être leur ennemi.

*« C'était le boulot que je m'étais donné, un boulot au sacré parfum d'aventures, j'avais abandonné mes études, mais je m'étais promis de les reprendre plus tard. »*¹⁸

L'auteur fait allusion aux diverses difficultés inhérentes à la vie nomade, allant de l'orientation au déplacement à la rudesse du mode de vie, à la difficulté de s'abreuvoir lieu comblé d'innombrables dangers quotidiens qui peuvent dans bien des cas coûter la vie de cette caste naïve.

*« Ainsi, non seulement il y a de la vie dans le désert, mais cette vie permet à l'homme d'y subsister.[...] Il faudra se déplacer souvent pour trouver [le broutage]. Ce sont d'ailleurs certainement plus les chameaux qui sont nomades que l'homme qui les accompagne dans leur pastoralisme. »*¹⁹

Quoique conscient de difficultés du quotidien, non seulement pour l'homme en tant que tel même pour leur compagnon du dur labeur entre autres le chameau pour qui même le broutage non seulement est limité, dirai-je rare dans une interminable

¹⁷ Philippe Frey, (2010). Caravanes, p. 17

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.*, p. 14 (Voir Annexe N° 1 , p. 43).

étendu hostile et aride où il demeure tributaire de la générosité des caprices de la nature.

Cependant, il est indéniable que l'avenir de l'humanité puise ses ressources dans le désert.

Pourquoi : parce que d'une part, le désert est riche en eaux (existence de la nappe phréatique) il en déduit qu'à l'instar des ressources pétrolifères, l'agriculture s'avère prospère, et cet atout est palpable de nos jours en Algérie.

2.1.2. Une simplicité naïve

Philippe Frey décrit à propos de sa description des nomades qu'ils sont des êtres hospitaliers et officieux envers les hôtes. Ils leur vendent quelques vivres et quelques vieux habits, ils vont même jusqu'à les accompagner dans leur voyage, de crainte qu'ils ne périssent dans le désert. C'est par nécessité et besoin que ses nomades sont contraints d'être généreux avec l'autre, même les relations de transaction sont à titre de profits mutuels. C'est le seul objectif d'une caravane. On cite :

« Restent les caravanes. À quoi servent-elles ? [..]. Il peut s'agir de thé, de sucre, de farine de blé ou de mil, de dattes sèches des oasis ou de tout autre produit alimentaire. Et le nomade a besoin du sédentaire pour survivre. Ce sédentaire, a besoin de la viande et du lait des animaux élevés dans le désert. Les caravanes alimentent les campements et désenclavent les oasis ou les villages reculés. »²⁰

Quoique la solitude demeure plus un avantage qu'un défaut car telle citée par Rainer Maria Rilke :

« Solitude, oh ! Chère solitude, tu apprends à ceux qui savent te cultiver la force qui ne dévie point et l'art de ne se fier qu'à soit »²¹

Ce qui dénote les nomades comme étant des êtres sereins, sublimes, probes, vivaces, limpides et francs dotés d'un humanisme exemplaire : la protection de l'autre sans distinction aucune (race, religion, couleur et même de langue) , et l'amitié astringente que l'on ne découvre que chez un être proche et digne. Tel le sous-entend l'auteur :

« Le deuxième Soudanais, qui se tenait jusque-là un peu en retrait, s'avance pour me prodiguer un dernier conseil : « Attention aux crocodiles », et il m'explique que lui-même a failli se faire dévorer en allant boire au bord du Nil un soir lors d'une longue marche. Je le

²⁰ Philippe Frey (2010). Caravanes, p. 15 (voir Annexe N° 2 , p. 43).

²¹ Rainer Maria Rilke (1929). Lettres à un jeune poète : Sur le jeune poète – Sur le poète.

remercie de sa sollicitude, sans lui dire que, là où je vais, je risque assez peu d'en rencontrer. »²²

Le désert en lui-même inclut une connotation moribonde, farouche aux impensables aléas imprévisibles. Cependant, de par son état d'être l'homme est un animal social par conséquent, il ne peut vivre en autarcie sans apporter ni recourir au secours, à la coordination et à l'entraide d'autrui pour survivre en toute quiétude au gré de la nature pourtant rude et impitoyable ; car tout être aspire à trois éléments fondamentaux – se nourrir – se vêtir et s'abriter, ce qui s'avère difficile de concilier dans ces lieux reculés solitaires et contraignants de cette simplicité quoique naïve, mais toutefois dotée d'un sens d'entraide aiguisé à l'idée de se transposer à son égal à qui il prête une attention particulière.

2.1.3. Une fierté solitaire

« Si par miracle quelqu'un retrouve un jour mon cadavre ici, il se dira : Il l'a bien cherché ! »²³

Quoique errant sans préciser, ni anticiper le devenir incertain cependant il ne cache pas le moindre indice d'une fierté solitaire éludant au devenir de l'aventurier. Si quelqu'un retrouverait un jour son corps immobile, il le dira qu'il l'a bien cherché du fait, qu'il s'est impardonnablement aventuré dans l'étendue stérile où la demeure comme un tabou corporel où les êtres se frôlent, mais ne touchent pas.

D'après les œuvres de Philippe Frey, on voit que le mythe du désert comporte une dimension qu'il donna lieu à une utilisation idéologique, il contribua aussi à élaborer pour notre écrivain Frey une mythologie personnelle qui fait de la traversée des frontières une forme de transgression intérieure. Tel qu'il le démontre :

« Ahmed me serre une dernière fois sur son cœur, et pourtant ni lui ni moi ne sommes portés sur les gestes et encore moins sur les démonstrations, comme les nomades que nous sommes à moitié chez qui tout contact physique est empreint de retenue : on ne se touche pas, on se frôle. »²⁴

Philippe Frey fait ainsi du nomade une figure de la liberté sans faille qui incarne comme le lui rappelle un modèle de fierté solitaire et de liberté face à l'ordre social. Alors que leur façon de vivre lui donne ce sentiment de fierté, comparant l'homme si petit et incertain devant cette vaste immensité :

« Ces derniers navigateurs au long cours m'ont initié, peu à peu, à leurs secrets. Ils m'ont appris patiemment, durant des années, comment charger un chameau, comment le nourrir, comment

²² Philippe Frey (1992). Nomade blanc, p. 9

²³ Philippe Frey (2013). Passion désert (mémoires), p. 14.

²⁴ Id., (1992). Nomade blanc, p. 08.

m'orienter dans un paysage blanc, lumineux, sans repère. Tous ces trésors d'ingéniosité et cette connaissance sidérante de leur milieu, ce sont les nomades qui me les ont enseignés.»²⁵

Cette solitude fierté est transcendante aussi à l'esprit du voyageur, pour Philippe Frey on trouve un sentiment à faire croire qu'il ne fait partie de rien, naître membre d'aucune corporation, ou association quelconque, je suis le troupeau, la règle nomade tant qu'il vous plaira, citoyen à jamais ! Il me semble optimal de me fier à la citation suivante :

« Je suis rentré en France trois mois plus tard, totalement transformé. Comme je n'avais plus donné de nouvelles depuis mon unique appel, mes parents se sont simplement montrés ravis de me revoir ! Il n'a jamais plus été question de m'empêcher de voyager. Sans doute ont-ils pensé que j'avais trouvé ma raison de vivre et qu'il était vain de tenter de me réorienter.»²⁶

Voilà au moins qui éclaire la vision très différente du mythe nomade auquel il attribue une connotation de composante révolutionnaire.

On retrouvera ce type de protestation violente qu'à quelque chose la profession de foi d'un anarchiste individualiste lorsque Flaubert écrit au moment de la publication de *Madame Bovary* à Mademoiselle Le Royer de Chantepie :

« Lectrice enthousiaste, moi j'exècre tout ce qui est obligatoire, toute lois, tout gouvernement, toute règle. Qui êtes-vous donc, ô société, pour me forcer à quoi que ce soit ? Quel dieu vous a fait mon maître ?[...] J'aime mieux le désert, je retourne chez les Bédouins qui sont libres.»²⁷

Le mythe nomade qui fait ici retour sur la France de manière critique permet autant à Flaubert qu'à Philippe Frey de revendiquer son propre idéal libertaire individualiste antisocial si vous voulez dans un geste de défi à tous les interdits bourgeois. De ce fait nous constatons la convergence d'un point de vue morale.

Il est inéluctable de constater des changements opérés chez le narrateur qui a perdu la notion de modernisme car très imprégné à un nouveau mode de vie ; au point de passer la quasi-totalité de son temps parmi les nomades avec qui il goûte la simplicité, l'authenticité compassionnelle d'un mode de vie simplifié aucunement empreint par des artifices qu'impose le contexte occidental.

²⁵ Philippe Frey (2010). *Caravanes*, p. 16.

²⁶ Id., (2013). *Passion désert (mémoires)*, p. 18.

²⁷ Gustave Flaubert (1858). *Correspondance (1855-1870), Œuvres complètes illustrées de Gustave Flaubert*, p. 63.

2.1.4. La liberté nomade

Le mythe nomade est d'abord un mode profondément libertaire, sur ce plan là également Philippe Frey n'a pas de mal à trouver en Rousseau un fondement théorique, le nomade est né libre et toutes les circonstances de sa vie fortifiant solidifié en lui cette liberté naturelle décrite par le voyageur français qui fait ainsi écho implicitement mais de manière transparente à la célèbre phrase qui ouvre le contrat social l'homme est né libre mais la suite évidemment est différente et partout il est dans les sphères pas tout à fait adéquates à répondre le voyageur Rousseauiste qui s'engage dans le désert précisément parce qu'il échappe aux espaces urbanisés et en particulier aux villes source de corruption. Ces questions sont exprimées dans ses mémoires décrits dans son livre « Passion déserte – mémoires », tel le cite l'auteur :

« Qu'est-ce qui peut pousser un homme à affronter seul des déserts au cœur desquels même les nomades ne s'aventurent jamais ? Ce goût de l'aventure remonte-t-il à ma petite enfance ?[...] Mais mes souvenirs les plus intenses sont étrangement peuplés de chocs, de chutes, d'accidents... Et des odeurs caractéristiques des pays visités y surnagent. Comme si tout cela valait mieux qu'une vie morne et fade... »²⁸

L'auteur enduit inspiré par un tel élan grâce auquel il est amplement fasciné, il s'interroge sur le bouleversement qui s'est opéré en lui qui grandit avec lui puisque de sa tendre enfance, il incarne l'idée du vide, l'extase du désert ; il se questionne sur ses aventures qu'il incarne dès sa tendre enfance sans doute par la lecture en définitive il acquiert ces intrigues bienfaisantes et vindicatives auxquels il reste étroitement lié, tel un intrus dans un guêpier langoureux.

²⁸ Philippe Frey (2013). Passion désert (mémoires), p. 14.

2.2. Une reconfiguration des frontières

L'homme naît libre incompatible de concept des frontières que l'homme lui-même, par frénésie a voulu imposer à la nature laquelle jadis était uniforme et non morcelée accaparée par égoïsme pour voler son universalité.

2.2.1. Une double identité imaginaire

D'autres remarquent : lorsqu'un homme occidental est assis sur le sable habillé comme un nomade semblable à l'illustration que Philippe Frey a choisie pour la couverture de son livre²⁹ « passion et mémoires du désert ». À côté de son image, il écrit « une vie nomade aux cœurs des plus grands déserts ». Cette image est transfigurée à la suite d'un voyage en Iran, dans le sud du désert du Lout.

C'est cette image que ce français s'était donné allant jusqu'à se construire une identité de nomade qui devint un symbole d'une double identité imaginaire dans le cercle des sahariens, et on voit cela par exemple par la fréquentation des retours en Orient chaque semestre pour qu'il reste toujours libre. Il cite :

« J'en suis à détailler les différents pays africains où je me suis rendu. En fait à peu près tous, sauf ceux de la corne et d'Afrique australe, depuis bientôt quinze ans où je ne suis en France que six mois par an en moyenne. »³⁰

Il ne peut plus s'adapté au mode de vie occidentale hautement civilisé contraire au mode authentique de désert.

Le narrateur se trouve ainsi arabisé malgré les distantes et les différents qui ont une identité imaginaire qu'il semble d'ailleurs parfaitement assumer mais comment faut-il entendre le substantif arabe même si la chose n'est pas précisée ? il est assez probable qu'il faille comprendre le terme au sens de nomade, même par son expérience de vie nomade, Frey se confond bon gré à cette caste de gens bien déterminée dont le mode de vie et au dialecte dans lequel il excelle quoique ne maîtrisant pas correctement le sens didactique et étymologique des monèmes. L'auteur empreinte certaines paraphrases arabes comme s'illustrer lui-même comme un nomade :

« Salam, Ahmed, Bismillah. (Adieu, Ahmed et merci.)

— Tarik kébir. (C'est un long chemin.)

— Koïs, Mafish Muchkullah, Inch'Allah. (Ça va, pas de problème, si

²⁹ Voir Annexe N° 8, p. 45

³⁰ Philippe Frey (1992). Nomade blanc, p. 39.

Dieu le veut.)»³¹

Dans la paraphrase « Salam, Ahmed, Bismillah (Adieu, Ahmed et merci) » Salutation Ahmed, en nom de Dieu allons nous en, « Tarik Kébir (la route est grande) » au lieu de dire (C'est un long chemin).

Comme c'est souvent le cas, ce coup de pied élevé paraît hautement symbolique. Il est comme un art tel un pont qui relie deux rives de la même façon que Lamartine se veut clairement d'union entre l'Orient et l'Occident rien ne prouve que ce dialogue avec le nomade véritablement eu lieu et on peut même imaginer qu'il ait été inventé de toutes pièces par le narrateur du voyage en Orient pour apparaître à son retour en France comme une sorte d'homme providentiel à la fois connaisseur de la question d'Orient et désireux de jouer un rôle dans l'inévitable rapprochement de ces deux parties du monde qu'il pronostique mais quoiqu'il en soit. Il est certain que la figure du nomade fut pour lui à ce moment-là un élément important participant à la construction de la double identité qu'il voulait afficher d'ailleurs lorsqu'il est en Égypte où il est parti avec Ahmed.

C'est à travers l'image de ce nomade arabe qu'il voulu construire ce chemin entre eux et ce qui est intéressant, c'est cette caractéristique de notre écrivain voyageur pour qui l'identité française ne prévaut pas un lien avec d'autres peuples et pour qui la notion même de patrie aussi problématique soit-elle doit être réévalué. C'est-à-dire penser de manière plurielle.

Une autre remarque s'estompe à savoir lorsqu'un homme occidental est surnommé par lui-même un « Nomade Blanc » dont il est le titre d'un livre qu'il a écrit en 1992, avec le fait d'une durabilité de quinze ans, notre auteur passe six mois chaque année dans les déserts. C'est tout à fait une autre identité qui forme le caractère de Philippe Frey, quelque soit cette double identité est peut-être imaginaire dans les papiers de ses livres ou de l'expérience réelle qui moule Philippe Frey d'aujourd'hui.

2.2.2. L'altérité par immersion

En général, il est connu des historiens de la littérature les détails de costumes des nomades. C'est uniquement par ce petit aspect dans la célèbre scène du bourgeois gentilhomme mais au-delà de ce qui peut apparaître rétrospectivement comme une contribution à une manifestation précoce d'exotisme plus avec une dimension parodique.

Philippe Frey fut d'abord un intermédiaire culturel ayant parlé peu de l'arabe, il reste comme un voyageur extrêmement curieux qui pratiqua la méthode de

³¹ Philippe Frey (1992). *Nomade blanc*, p. 08.

l'immersion parmi les populations locales surtout il tenta à résister à la vision que nous dirions euro centrique laquelle jadis dominait certains temps pour donner un portrait largement favorable des nomades dont venaient d'ailleurs de ses souvenirs quelques années au cours de l'écriture de ses livres et ses mémoires. Il m'apparaît optimal de me fier à la citation suivante :

« J'ai consacré peut-être deux décennies à vivre avec les nomades des déserts, environ six mois par an.[...] C'est d'ailleurs tout le dilemme du caravanier : soit on marche en faisant souffrir pieds et jambes, soit on monte et alors, malheur à son postérieur. Ajoutez à cela les vents de sable, le soleil [...], on finit par obtenir une épilation définitive des mollets. C'est le prix à payer pour apprendre la façon incroyable dont les chameliers parcourent le plus dur des déserts. »³²

Philippe Frey insiste sur l'hospitalité nomade consciente de l'incrédulité ce qu'ils pouvaient susciter chez ses lecteurs nourris par le cliché séculaire du nomade sauvage. Il développe une argumentation prudente pour montrer que cette pratique peut parfaitement coexister avec le rituel sacré de l'accueil de l'étranger. Tel le sous-entend l'auteur :

« Soudain, au détour d'un méandre, apparaissent deux Touaregs voilés vêtus de bleu. [...] Les deux hommes se relèvent en sursaut et courent vers ma voiture. Ils paraissent aussi surpris que moi de cette rencontre. Ils se penchent vers moi et m'observent.[...] Je m'étonne de tant de naturel, de grâce, presque, jaillie au cœur de ce désert hostile. Eux doivent s'être attendus à tout, sauf à trouver un adolescent seul et blond sur une piste aussi peu fréquentée. »³³

Il relate un événement disparate lorsque les Touaregs accourent vers la voiture, à leurs yeux étant une découverte nouvelle sans précédant pour illustrer la disparité des vivants et s'adaptent depuis des milliers d'années à ce contexte de vie stéréotypé où la routine demeure l'apanage du quotidien. On a tenté de leur coller une nature agressive d'hostilité et de rixes qui ne reflète guère la caractérologie humble, simple et docile des nomades.

2.2.3. Une transgression intérieure des frontières

Troisième reconfiguration des frontières à découverte est l'entrer dans le cercle des nomades, variations sur une même scène dont l'un des éléments qui révèlent le mieux la naissance du mythe du désert est le désir exprimé par les voyageurs de rester au désert. Il me semble optimal de me fier à la citation suivante où notre auteur et explorateur déjà gagne l'opportunité à entrer dans leur cercle :

³² Philippe Frey (2010). Caravanes, p. 16 (voir Annexe N° 3 , p. 43).

³³ *Ibid.*, p. 19 (voir Annexe N° 4 , p. 43).

« Dans un français hésitant, mais compréhensible, ils m'expliquent qu'ils attendent depuis plusieurs jours, au bord de cette piste à demi abandonnée, un véhicule qui voudrait bien emporter l'un d'eux jusqu'à Djanet [...]. En chameau en effet, il faudrait presque [plusieurs] étapes. Que ces Touaregs, qui vivent ici depuis des milliers d'années, [...] me demandent, à moi, de leur rendre un service, jamais je n'aurais osé espérer tant ! J'accepte donc immédiatement. »³⁴

Ce rêve est destiné à rester irréalisé mais il n'en est pas moins le symptôme d'une nouvelle attitude face à l'altérité nomade. Le chevalier d'un vieux est une fois encore un précurseur en ce domaine non content de remettre en cause une image stéréotypée négative. On se trompe grossièrement quand on prend les nomades pour des gens impolis, grossiers, brutaux, injustes, violence, sans fidélité, sans sentiment, par contre Philippe Frey nous démontre que les nomades sont des personnes comme nous. Ils craignent, ils ont peur aussi, tel le sous-entend l'auteur :

« En revanche, à voir l'état peu reluisant de ma Peugeot, les Touaregs hésitent. Ils discutent un moment entre eux en tamahaq : faut-il prendre ce risque ou attendre le passage aléatoire d'un véhicule un peu plus conforme à cette traversée ? Finalement, l'un des deux se dirige vers les chameaux et les baraques en un instant. À peine une minute, et tout est replié, chargé. »³⁵

Il s'investit lui-même en se substituant à voir comme un voyageur immergé dans une société dont il veut partager non seulement le mode de vie mais aussi les rituels au point d'apparaître dans leur esprit monadique dont il est l'hôte au même titre que l'un des leurs.

La conséquence de ce jugement ne se fait pas attendre, il me demanda si je m'accoutumais à leur manière et lui ayant répondu qu'elle me plaisait infiniment demeurer donc avec nous me dit-il vous y serait aimée et estimée ; il est impossible de savoir dans quelle mesure ces paroles sont authentiques par ailleurs on voit bien qu'en les mettant dans la bouche d'un nomade.

Philippe Frey contribue à crédibiliser son propre autoportrait quoiqu'il en soit il semble clair que cette expérience de nomadisation du voyageur français soit lue comme vraisemblable et il est également clair qu'elle marque le début d'une véritable tentation de vouloir passer de l'autre côté du miroir.

*« Enfin, le taxi s'arrête devant l'entrée. [...] La Suissesse en sort, un peu gauche et visiblement intimidée au moment où je la frôle.
« Bon, eh bien, chérie, ce n'est pas tout ça mais j'ai deux chameaux qui m'attendent dans le désert. » [...]*

³⁴ Philippe Frey (2010). Caravanes, p. 19 (voir Annexe N° 5, p. 44).

³⁵ *Ibid.*

Sans attendre [sa] réponse, [je] démarre en trombe, [...] abandonnant la Suisse médusée sur le perron de son hôtel. »³⁶

Une image métaphorique où il porte la praxis sur la vie nomade, l'auteur ne se décline guère en favorisant sur le mode de vie nomade mettant en exergue les valeurs nomades plutôt que sur les artifices artificiels dont il s'inspire des sociétés dites civilisées évoluées qui engloutissent à tort tout acquis avec bienveillance des citoyens esclaves de faits et habitudes imposées par des civilisations contaminatrices.

On entendra encore à l'époque romantique des échos de cet appel de l'ailleurs non sans quelques variantes significatives, Hugo en procure une version dont Johannes qu'avec adieu de l'hôtesse arabe. C'est le 24^e poème des orientales où une bédouine tente vainement de retenir un voyageur Occidental et lui dit ceci :

*« Si tu ne reviens pas, songe un peu quelquefois
Aux filles du désert, sœurs à la douce voix,
Qui dansent pieds nus sur la dune ;*

*Ô beau jeune homme blanc, bel oiseau passager,
Souviens-toi, car peut-être, ô rapide étranger,
Ton souvenir reste à plus d'une ! »³⁷*

Quant à Lamartine sur lequel on reviendra c'est lui-même qui émet l'hypothèse de rester au désert mais sur le mode irréel et dans une perspective clairement spirituelle cette fois-ci ils sont tout à fait contemporains et tout à fait opposés de ce point de vue Lamartine écrit ceci :

*« Combien j'aimerais cette vie nomade, sous un pareil ciel, si l'on
pouvait conduire avec soi tous ce qu'on aime et qu'on regrette (ici-
bas) sur la terre. [...] Je voudrais que la vie fût un voyage sans fin, comme celui-ci ; et si je
ne tenais à l'Europe par des affections, je la continuerais tant que mes
forces et ma fortune le comporteraient. »³⁸*

2.2.4. Une société plus égalitaire

Un autre aspect du primitivisme de ce mythe est la représentation des nomades comme société naturellement égalitaire. On trouve cela chez Philippe Frey dont on trouve toute une partie consacrée aux nomades et caravanes. Il conserve le caractère du nomade agissant d'un certain attachement communautaire coercitif réciproque, quoique la notion de propriété existe, mais la conception idéologique est déférente de celle de l'Occident.

³⁶ Philippe Frey (1992). Nomade blanc, p. 40 (voir Annexe N° 6, p. 44).

³⁷ Victor Hugo (1912). Adieux de l'hôtesse arabe : Les Orientales, p. 701.

³⁸ Alphonse de Lamartine (1836). Oeuvres de Lamartine : Souvenirs, impressions, pensées : voyage en Orient, p. 105.

On pourra dire qu'ils doivent cette modération à l'impossibilité de concrétiser leur jouissance pléthorique mais si les vertus de la peuplade n'est due qu'à la nécessité de la circonstance, pour être des nomades qui ne sont pas moins dignes quoique pondérant à un contexte dans lequel estiment-ils sont du moins heureux et que cette nécessité aléatoire établisse des rapports symétriques.

« La maîtresse de maison accueille notre arrivée d'un regard mauvais. Je comprends instantanément mon erreur. [..]

Selon une règle tacite, l'homme doit rapporter à sa famille de la viande. Et, lorsqu'il vient à manquer, l'homme repart chasser. En son absence, la femme [pygmée] vit principalement de cueillette. Il paraît qu'on trouve au Kalahari. Les insectes, larves ou coléoptères fournissent des protéines. [..]

Cette adaptation physiologique[.] est l'équivalent de la bosse du dromadaire du Sahara et permet de survivre jusqu'au retour des chasseurs. »³⁹

L'auteur retrace les faits logiques que ces êtres nobles maîtrisent méticuleusement, éludant qu'il appartient à l'homme de pourvoir sa famille en nourriture quel que soit son état d'être. Ce qui souligne l'apogée qui décrit la vie des pygmées telle une peuplade des plus rudes, de plus sauvage, du continent dans lesquels persiste pourtant inlassablement des règles morales, logiques et civilisationnelles.

Chez eux un état de choses qui apparut aux plus sages législateurs, la perfection de la jurisprudence, je veux dire une sorte d'égalité ou de rapprochement dans le partage des biens et l'ordre des conditions alors la notion d'égalité devant la loi remonta selon un législateur grec au sixième siècle avant J.-Crist.

Il est possible que Philippe Frey pense d'une façon plus proche à Rousseau qui fut d'ailleurs lui-même très marqué par un certain nombre de figures et de modèles antiques dont il s'inspira dans l'ensemble de son œuvre dès le discours sur l'origine de l'inégalité, donc de 1755 Rousseau rêva une société primitive gouvernée par la loi naturelle et/ou l'absence de propriété serait garante de la bonne entente.

La propriété pense Rousseau engendre l'envie suscite la corruption et il est par conséquent un facteur de divisions sociales, elle fait prévaloir les intérêts particuliers sur l'intérêt général et à ce titre il faut préférer une société où les hommes vivent en une apothéose pauvreté heureuse à une société où la richesse conduit non pas à la satisfaction des besoins individuels mais au contraire à leurs malheurs. Tel le sous-entend l'auteur :

³⁹ Philippe Frey (2013). Passion désert (mémoires), p. 118 (voir Annexe N° 7, p. 45).

« Muet, Simon encaisse les réprimandes. Sans moi, il ne se serait jamais risqué à repasser par ici sans viande.[...] J'explique à la matrone que nous n'avons rien mangé depuis deux jours.

— Tu pars en brousse ! Tu ne manges pas [pendant plusieurs] jours, ... après tu manges bien ! me fait-elle comprendre avant de m'arracher le plat de graines sauvages au goût d'amande que j'ai volé. »⁴⁰

L'épouse rétorque que même l'abstinence volontaire du repas est considérée comme un sacrifice mais normale, elle fait partie de l'endurance et des aléas normalisés qui font fi au désarroi de l'intransigeance de la nature.

C'est cette logique paradoxale qui séduisit Philippe Frey voyageur des déserts du monde ayant cru reconnaître dans telle ou telle communauté étrangère et pas seulement au désert une incarnation de ce modèle. Il consacre dans les pages de ses voyages et ses rencontres avec les nomades dans leurs communautés certainement et implicitement une critique politique du système de la monarchie absolue.

On retrouvera que Philippe Frey ayant intériorisé les valeurs révolutionnaires à cette monarchie absolue, et la même insistance sur l'égalitarisme de la société des arabes nomades. C'est le cachet de l'écrivain Du Bois-Aymé⁴¹ par exemple un des collaborateurs de la fameuse description de l'Égypte qui dans un long « mémoire sur les tribus arabes » est autonome parue en 1809 va jusqu'à faire de l'égalité supposée de la taille des nomades le signe d'une égalité de leurs conditions.

⁴⁰ Philippe Frey (2013). *Passion désert (mémoires)*, p. 118.

⁴¹ Jean-Marie Joseph Aymé-Dubois, dit Du Bois-Aymé (1779-1846), membre de la Commission des sciences et des arts d'Égypte



Conclusion

Philippe Frey inspire à susciter chez la lecture une extrapolation de deux blocs monolithiques imperméables et opposés qu'il ne faudrait pas invalider : le discours orientaliste conçu par l'Occident comme une forme de domination par la culture, le savoir, la science, etc. à savoir plus égalitaire que peut offrir à l'Europe un modèle de société qui leur est différent quoique ne réfutant la conception idéologique sans pour autant être des antagonistes.

Le mythe nomade a une dimension politique, sociale et religieuse, de même qu'une composante proprement littéraire, en fait une frontière symbolique qui constitue une fascination pour un nombre de voyageurs conscient d'échanges culturels au mode de vie et des rituels avec une minutie exceptionnelle.

Loin de s'instituer en dominateur monarchique, l'Occident relate l'interdépendance structurée par les frontières qui ne sont pas seulement géographiques, car elles tirent ce concept de notre propre nature.

Ces préceptes d'un humanisme doivent être creusés afin de nous inspirer en guise de guide ce qui implique que la mondialisation est plus un terrain d'enrichissement, de croisement et de fécondation réciproque plutôt qu'un écrasement des cultures.

Initialement l'auteur met en exergue tel nous l'avions préalablement cité « que le désert était un vaste lieu lugubre, hostile sans vie et même doté d'une position statuaire amoindrie telle conçu par le monde Occidental ; où l'affront aux multiples dangers qui s'y trouvent offre la hantise, il déplore dans un premier temps ce lieu macabre au paroxysme dans lequel nul ne feint s'aventurer outre qu'un être non-chalamment éperdu d'une perplexité ou folie en scrutant passionnément à fur et à mesure où l'homme est confronté à un monde sans vie dangereux et qui reste à la merci de hasard. Il compare le désert à un espace sans issue où l'inattendu frôle l'être à toute instant, de par cela on ne peut faire des comparaisons avec le monde Occidentale toute fois ne cache pas sa jovialité ni sa fascination devant ces êtres insipides pourtant dotés d'une sincérité exemplaire, de spontanéité, de franchise, d'altruisme et de compassion sublime et imperceptible dans leur milieu d'origine. Il découvre un contraste aussi large que profond allant de la compassion, aux relations humaines, de la bonté, de l'humilité à l'équité envers autrui dotés de spontanéité et d'une pureté d'âme sublime.

L'auteur est envoûté par des lieux préalablement conçus comme étant infernales qu'il conçoit au fil des jours comme des lieux paradisiaques caressant les vertus et relevant d'un caractère sublime et bienfaisant à l'opposé de l'image stéréotypée collée à tort par des indices défavorisant que leur substitué l'Occident. On note que lui-même tellement affligé par ce mode de vie réticent au point qu'il ne s'y rende

qu'un lapse de temps relativement déterminé chaque année. Il est non seulement imprégné mais obsédé et fasciné par cette simplicité accaparante et spirituelle.

Approfondissement de ces exploites l'on emmené à concevoir ces lieux comme un terrain où l'être est passeur d'idées comme des préceptes qui s'avèrent innovateurs, clairvoyants, muralistes et d'éloquence grandiloquente car l'être est un perpétuel apprenti aiguisé ces performances au point de substituer le désert à une mine où l'on puisse interminablement des trésors sans prix devant cette omnipotence divine.



Bibliographie

- Backès, J.-L. (1996). *La Littérature européenne*. Paris: les Editions Belin.
- CARRÉ, J.-M. (1949, Janvier 01). Le séjour de Chateaubriand en Égypte. *Revue de Littérature Comparée*, p. 331.
- Chateaubriand, F. R. (1881). *Itinéraire de Paris à Jérusalem*. Paris: Editions de Paris.
- Chateaubriand, F. R., & Delandine de Saint-Esprit, J. (1861). *Oeuvres complètes de Chateaubriand. augmentées d'un essai sur la vie et les ouvrages de l'auteur. Volume 8 (Vol. Tome 5)*. Paris: les Editions P.-H. Krabbe.
- Collas, G. (1961). Pages retrouvées de Chateaubriand. Séjour en Orient, 1807. *Annales de Bretagne. Tome 68, numéro 2*, 253-274.
- Delattre, C. (2007, mars). Nûmenor et l'Atlantide : une écriture en héritage. *Revue de littérature comparée*, pp. 303-322.
- Domino, M. (2007). La réécriture du texte littéraire Mythe et Réécriture. *OpenEdition Journals*.
- Félix Fabri. (1483). *Voyage en Égypte ; traduit du latin (en 1975) ; présenté et annoté par Jacques Masson, Édition Le Caire : Institut français d'archéologie orientale, t. 1*
- Flaubert, G. (1858). *Correspondance à Ernest Feydeau*. Louis Conard.
- Frey, P. (1992). *Nomade Blanc*. Paris: les Editions Robert Laffont.
- Frey, P. (2010). *Caravanes*. Paris: les Editions Jean-Claude Lattès.
- Frey, P. (2011, décembre 11). Le nomade blanc. (D. Meunier, Intervieweur) *Passion Bouquins . 22e Salon du livre de Colmar*.
- Frey, P. (2013). *Passion désert (mémoires)*. Paris: les Editions Arthaud.
- Frey, P. (2013, Aout 31). *Salut les Terriens*. (R. Bachelot, Intervieweur)
- Frey, P. (2017, février 23). "Peuples du désert" : l'avenir de l'humanité est-il dans le désert? *64 Minutes, TV5Monde*. (M. Kaci, Intervieweur)
- Frey, P. (2019, Mai 22). Récupéré sur *Nomades du monde*: <https://www.philippefrey.com/>

- Hugo, V. (1868). *Les Orientales*. Paris: les Editions Hachette Livre-Bnf.
- Hugo, V. (1912). *Adieux de l'hôtesse arabe*. les Editions Ollendorf.
- Institut du monde arabe. (2018, juillet). *Au miroir de l'autre: récits de voyages orientaux et occidentaux*.
- Kelen, J. (2012). *La beauté est une manifestation privilégiée de Dieu*. (N. Clés, Intervieweur)
- Lamartine, A. d. (1832). *Voyage en Orient*. Paris: les Editions Charles Gosselin / Furne.
- Lamartine, A. d. (1836). *Oeuvres de Lamartine : Souvenirs, impressions, pensees*. Bruxelles: Les éditions Adolphe Wahlen.
- Masson, P.-M. (1914). *Chateaubriand en Orient*. *Revue des Deux Mondes*, Tome 24.
- Peltre, C. (2008). *Dictionnaire culturel de l'orientalisme*. Paris: Les Éditions FERNAND HAZAN.
- Richter, J. P. (1998). *Siebenkäs*. Les Editions Frassinelli.
- Rilke, R. M. (1929). *Lettres à un jeune poète : suivi de Le poète ; et Le jeune poète*. Paris: les Editions Gallimard.
- Said E, M. C. (2013). *L'orientalisme : l'Orient créé par l'Occident*. Paris: Les Éditions Points.
- Sartre, J.-P. (1946). *L'Existentialisme est un humanisme*. Paris: Editions Nagel, Coll. "Pensées".
- Schmitt, A. V.-P. (1983). *Faire-lire (Nouvelle édition)*. Paris: les Editions Didier, coll. "Faire/lire".
- Schmitt, M.-P., & Viala, A. (1982). *Savoir-lire : précis de lecture critique* (éd. 2e édition corrigée). Paris: les Editions Didier, coll. "Faire/lire".
- Schwab, R. (2014). *La Renaissance Orientale*. Paris: les Editions Payot & Rivages.



Annexes

« Ainsi, non seulement il y a de la vie dans le désert, mais cette vie permet à l'homme d'y subsister. Alors qu'à priori, nous pensons tous qu'un désert est « désertique » évidemment, on ne trouve pas de tout à chaque pas. Et les ressources seront souvent limitées : les plantes, que broutent les animaux, sont rares. Il faudra se déplacer souvent pour les trouver. C'est ainsi qu'on devient nomade. Ce sont d'ailleurs certainement plus les chameaux qui sont nomades que l'homme qui les accompagne dans leur pastoralisme.

Annexe N° 1 : Une image vivante du désert

« Restent les caravanes. À quoi servent-elles ? Personne ne peut indéfiniment vivre seul dans le désert. Chacun a besoin de marchandises qui viennent d'ailleurs, les nomades du Sahara comme les autres. Il peut s'agir de thé, de sucre, de farine de blé ou de mil, de dattes sèches des oasis ou de tout autre produit alimentaire. L'homme n'est pas un animal solitaire. Et le nomade a besoin du sédentaire pour survivre. Ce sédentaire, Sahélien ou Oasien, a également besoin de la viande et du lait des animaux élevés dans le désert. Ainsi fonctionnent ces réseaux : les caravanes alimentent les campements et désenclavent les oasis ou les villages reculés. »

Annexe N° 2 : Une simplicité naïve

« J'ai consacré peut-être deux décennies à vivre avec les nomades des déserts, environ six mois par an. Qui aura déjà parcouru quelques heures sur un chameau sait qu'on y gagne surtout un grave mal aux fesses. C'est d'ailleurs tout le dilemme du caravanier : soit on marche en faisant souffrir pieds et jambes, soit on monte et alors, malheur à son postérieur. Ajoutez à cela les vents de sable, le soleil qui calcine tout sur son passage, les mirages, les attaques des pillards. J'oubliais : à force de râper ses jambes contre le cou des chameaux, on finit par obtenir une épilation définitive des mollets. C'est le prix à payer pour apprendre la façon incroyable dont les chameliers parcourent le plus dur des déserts. »

Annexe N° 3 : L'altérité par immersion -1-

« Soudain, au détour d'un méandre, apparaissent deux Touaregs voilés vêtus de bleu. Ils sont assis sous un prosopis et font chauffer une théière sur des braises. À quelques pas, deux chameaux blancs dessellés, très fins, broutent un peu d'alemouz. Les selles, élançées, décorées de lanières de cuir vertes et rouges, sont posées au sol. La ménassa, une sorte d'écuelle en cuivre rouge, est perchée au-dessus d'elles.

Les deux hommes se relèvent en sursaut et courent vers ma voiture. Ils paraissent aussi surpris que moi de cette rencontre. Ils se penchent vers moi et m'observent. Malgré leur bouche masquée derrière un pan de chèche bleu, leur visage fin et expressif me paraît celui d'hommes encore jeunes. Je m'étonne de tant de naturel, de grâce, presque, jaillie au cœur de ce désert hostile. Eux doivent s'être attendus à tout, sauf à trouver un adolescent seul et blond sur une piste aussi peu fréquentée. »

Annexe N° 4 : L'altérité par immersion -2-

« Dans un français hésitant, mais compréhensible, ils m'expliquent qu'ils attendent depuis plusieurs jours, au bord de cette piste à demi abandonnée, un véhicule qui voudrait bien emporter l'un d'eux jusqu'à Djanet où il empruntera un camion pour rejoindre Tamanrasset. En chameau en effet, il faudrait presque étapes. Le second reviendra au campement avec les deux montures. Que ces Touaregs, qui vivent ici depuis des milliers d'années, aussi adaptés à ce milieu que leurs montures, et dont chaque objet, bol, sacoche, petit tapis tissé est à sa place immuable, me demandent, à moi, de leur rendre un service, jamais je n'aurais osé espérer tant ! J'accepte donc immédiatement.

Son compagnon montre nettement moins d'aisance à s'asseoir à mes côtés, même avec pour tout bagage une simple sacoche. Visiblement c'est la première fois qu'il se hasarde dans l'habitacle d'une 404, ô combien d'occasion. Et vlan ! En claquant la portière, il se pince les doigts. Ca doit faire très, très mal ! J'en souffre pour lui. Puis nous démarrons, dans un nuage de poussière. »

Annexe N° 5 : Une transgression intérieure des frontières -1-

Enfin, le taxi s'arrête devant l'entrée au moment où un groom accourt pour ouvrir les portières. La Suissesse en sort, un peu gauche et visiblement intimidée au moment où je la frôle.

« Bon, eh bien, chérie, ce n'est pas tout ça mais j'ai deux chameaux qui m'attendent dans le désert. »

Puis, joignant le geste à la parole, je lui donne une petite tape sur les fesses en ajoutant :

« J'espère que tu ne m'en veux pas trop. »

Sans attendre de réponse, je me réengouffre par la portière entrouverte et lance au chauffeur, un petit fellah chauve et squelettique : « We can go. » Il n'a visiblement rien compris à la situation, mais il démarre en trombe, laissant la moitié de la gomme de ses pneus sur l'asphalte, abandonnant la Suissesse médusée sur le perron de son hôtel. »

Annexe N° 6 : Une transgression intérieure des frontières -2-

« La maîtresse de maison accueille notre arrivée d'un regard mauvais. Elle apostrophe aussitôt son mari qui, la tête rentrée dans les épaules, paraît avoir encore rapetissé. Je comprends instantanément mon erreur, même si je ne parle pas la langue à « clics » qu'utilisent les Bushmen :

— Alors, tu rentres à la maison sans rien apporter à manger ? Repars immédiatement ! semble-t-elle dire avec ses bras.

Selon une règle tacite, l'homme doit rapporter à sa famille de la viande, qui est ensuite découpée en lanières et mise à sécher sur des fils. On appelle ce gibier délicatement fumé du biltong. Et lorsqu'il vient à manquer, l'homme repart chasser. En son absence, la femme vit principalement de cueillette, comme l'indiquent des graines sèches dans l'écuelle de l'épouse de Simon. Il paraît qu'on trouve au Kalahari plus de trois cent cinquante plantes consommables, racines, graines

ou courges sauvages. Les insectes, larves ou coléoptères fournissent aussi des protéines.

Les femmes pygmées d'ici peuvent également recourir aux réserves de graisse accumulées... dans leurs fesses. Dotée d'immenses fesses aux amas graisseux empilés les uns sur les autres, la femme de Simon ne fait pas exception. Cette adaptation physiologique qui s'est opérée sur des dizaines de milliers d'années est l'équivalent de la bosse du dromadaire du Sahara et permet de survivre jusqu'au retour des chasseurs. »

Annexe N° 7 : Une société plus égalitaire



Annexe N° 8 : Une double identité imaginaire



Résumés

Résumé en français

Philippe Frey est un être qui a volontairement négligé ses études pour se vouer à l'aventure à travers le désert, lieu pour lequel il a d'abord commencé curieusement à goûter un plaisir accaparant à un genre de vie hasardeuse pleine d'embûches et dangers.

Petit à petit il prend conscience avec la réalité et s'aperçoit qu'en fait les disparités qui l'affligeaient étaient plus psychologiques que véritable car de l'appréhension du désert lugubre, farouche et hostile il découvre certes un lieu où l'être n'est qu'un infime atome devant cette immense étendue.

Il est confronté à des être authentique, simple, spontanés, compatissants et altruistes contrairement à ce qui impose bon gré malgré la soi-disant civilisation occidentale pour qu'il éprouve une certaine aversion au point de ne s'y rendre qu'une fois par an.

Dans le désert il a découvert un monde de bonté, de franchise, d'entraide et encore une fois de plus de compassion.

Philippe Frey finit par concevoir que ces échanges ne doivent aucunement être interprétés comme un écrasement des cultures mais comme une complémentarité au service salvateur de la mondialisation.

Résumé en anglais

Philippe Frey is a man who has voluntarily neglected his studies to devote his life to adventure through the desert, a place for which he first began curiously to taste a capturing pleasure, a kind of hazardous life full of pitfalls, dangers and drawbacks.

Little by little he became aware of the reality and realized that the disparities afflicted him were more psychological than real because of the apprehension of the lugubrious, fierce and hostile desert he discovers certainly a place where his Being is only a tiny atom in front of this huge space.

He is confronted with genuine, simple, spontaneous, compassionate and altruistic people contrary to the Western rules and aspects of civilization, so that he felt a certain aversion to the extent to dwell the great time of the year.

In the desert he discovered a world of calmness, frankness, mutual aid and, once again, compassion.

Philippe Frey ends up conceiving that these exchanges should in no way be interpreted as a smash of cultures but as a complementarity part to the saving service of globalization.

Résumé en arabe

تخلى فيليب طواعية عن دراسته ليكرس حياته في الصحراء، في البداية كان ما امتلكه حب شديد لمثل هذه الحياة في الصحراء المحفوفة بالمخاطر والمشاكل.

ثم رويدا رويدا رفعه الوعي الحقيقي ليستنتج ان ذلك المكان المتوحش والخالي هو سيكولوجي أكثر مما هو فعلي وبالتالي مقارنة بهذا المكان الشاسع فإن الإنسان ما هو إلا ذرة صماء منه.

لقد التقى فيليب بأشخاص متواضعين، بسطاء- متعاطفين وحتى مؤثرين للغير. صورة قد تبدو صادمة ومعاكسة لنظرة الحضارة الغربية والتي عمل فيليب جاهدا لإظهار حقيقتها ومدى بعدها عما رآه وعاشه، حب تملكه لدرجة زيارتهم أكثر من مرة في السنة.

انكشف لفيليب في الصحراء عالم مملوء بالحب والتعاطف أين وصلت به قناعاته أن المبادلات مع الآخر لا تشكل إطلاقا طمسا لثقافته بل استكمالاً ودعماً للعالمية.